

taro en vrais enragés, accompagnés d'une sorte de tambourin formé d'une vieille barrique recouverte d'une peau, et de castagnettes que deux petits garçons faisaient claquer en cadence. Quelques danseurs se rangeaient en cercle, se tenant par la main ; puis deux péons apportaient au milieu des danseurs un *tercio*, un de ces ballots de cuir où l'on expédie la *yerba* du Paraguay. Ces ballots, toujours extrêmement remplis, conservent en séchant une forme rebondie pareille à celle d'un caisson dont le couvercle est soulevé d'un seul côté. La danse commence, d'abord grave et lente ; les danseurs se contentent de fuir à pas cadencés le tour du *tercio* ; bientôt celui-ci s'agite, la ronde devient plus rapide, les guitares et les castagnettes pressent les mouvements des danseurs ; puis tout à coup le *tercio* reçoit une vigoureuse secousse, un petit garçon en sort d'un bond, passe et repasse toujours en cabriolant par-dessus les mains des danseurs, d'un bond rentre dans le *tercio* et en ressort de nouveau. Enfin, après avoir conquis l'admiration générale par son agilité, il est emporté en triomphe.

Souvent sir Henri sortait seul, à pied, le fusil sur l'épaule. A peine à un quart de lieue de Santa-Rosa, il voyait les perdrix et les gélinottes fuir devant lui, et il apercevait non loin de là, dans les hautes herbes, les têtes des daims et des biches qui le regardaient avec une curiosité méfiante. Il revenait chargé des trophées de sa chasse, qu'Eusebia apprêtait de son mieux. Quelquefois aussi ses promenades avaient pour but d'enrichir un magnifique herbier rapporté des rives du Jourdain et qui se complétait au bord du Rio-Parana. Une après-midi, le voyageur anglais était en course d'exploration quand il se souvint d'avoir vu près de la forêt une plante qui manquait à sa collection, et il se dirigea de ce côté. De fleur en fleur et de buisson en buisson, il gagna la lisière d'un bois qu'il eut reconnaître pour celui où Carmen lui était apparue si étrangement pour la première fois, à lui et au *vaquiano*. Un peu avant les premiers arbres, un immense terrier de *viscachos* élevait ses monticules d'argile jaunâtre couronnés par des touffes d'herbes épaisses. Le soleil était encore haut sur l'horizon et la chaleur étouffante. Sir Henri avisa derrière un gros arbre une place recouverte d'un fin gazon, et s'y étendit pour se reposer quelques instants ; peu à peu le sommeil le gagna, et il s'endormit profondément. Lorsqu'il se réveilla, la nuit était venue ; mais le firmament était si bleu, et les rayons stellaires si éclatants, qu'on distinguait à peu près tous les objets. Sir Henri se disposait à se lever, lorsqu'il entendit près de lui la voix de Carmen et celle de José. Ils étaient à côté du terrier, et sir Henri ne perdait pas une de leurs paroles.

— Mamitu Carmen, disait José d'une voix presque suppliante, je vous en prie, ne cachez pas cela à don Estevan, allez lui tout révéler.

— Moi ? s'écriait Carmen presque avec colère, et pourquoi ?

— Parce que garder les choses qui ne nous appartiennent pas, c'est voler.

— Voler ? répliqua Carmen avec un rire strident. Tu appelles cela voler ! Les Espagnols ne nous ont-ils pas tout enlevé, terrain, chevaux et bétail ? Ne nous ont-ils pas constamment repoussé vers le nord, dans le Grand-Chaco ? Et quand nous reprenons ce qui était à nous primitivement, on nous traite de voleurs !

— Mais enfin, ma mère, reprit José, est-ce vous qui avez amassé ces richesses ? Les avez-vous acquises par votre travail ? Quel droit y avez-vous ? Aucun, ce me semble, et en retour de toutes les bontés que don Estevan a eues pour nous depuis quinze ans, vous voudriez le frustrer de son bien ! Non, non, mamitu, reprit-il d'une voix plus douce, vous ne ferez pas cela. Vous irez vous-même dire à don Estevan que vous pouvez lui indiquer la place des trésors de Santa-Rosa.

Il y eut un silence ; Carmen ne répondait pas. — Mamitu, reprit José, vous ne m'avez pas dit comment vous avez découvert la cachette des oncles de don Estevan ?

Carmen répondit avec humeur et d'une voix saccadée. — Une nuit je revenais du bois, il faisait très clair, je vis un *viscacho* qui creusait son terrier et rejetait la terre au dehors ; quelque chose brillait au milieu de l'argile ; je me baissai, je vis une piastre, puis deux, puis une once d'or. Le lendemain, je revins

ici avec une bêche, et là, au milieu du terrier, où l'herbe est un peu jaunie et le sol remué, je découvris un grand coffre de fer et plusieurs *tercios* solidement recousus.

— Et vous n'avez rien dit ? s'écria José.

— J'avais mes raisons pour me taire, répondit Carmen d'un ton sec.

— Je vous en supplie, ma mère, reprit José d'une voix ferme et caressante tout à la fois, ne m'obligez pas d'aller pour vous chez don Estevan...

Ici les deux interlocuteurs s'éloignèrent, et sir Henri n'entendit plus qu'un murmure confus de voix, où le nom de Gonzalès revenait souvent. Lorsqu'il pensa que José et Carmen s'étaient éloignés, il reprit le chemin de Santa-Rosa, curieux de voir quelles seraient les suites de cette étrange histoire.

Le lendemain matin d'assez bonne heure, José frappait à sa porte. — Avez-vous vu mon frère, *señor* ? demanda-t-il avec inquiétude. Il n'a pas partagé ma chambre cette nuit, et *mamita* Carmen n'est pas non plus à l'estancia. Je viens du corral, ajouta-t-il ; Palomo et Corazon, deux des meilleurs chevaux, manquent... Je ne sais que penser de tout cela, je crains un malheur, *señor*. Voudriez-vous m'accompagner chez don Estevan ? J'ai quelque chose à lui révéler.

Sir Henri le suivit avec empressement. Don Estevan venait de se lever ; il prenait du *maté* dans une courge brune montée en argent, et aspirait l'infusion de la *yerba* par le tuyau appelé *lombilla* avec toute la gravité nonchalante que les gens du pays apportent à cette opération. Mercedes, assise à côté d'un *brasero* en terre rouge sur lequel était posée une petite bouilloire en argent, préparait le breuvage national. Dolores, sous la véranda, s'occupait du déjeuner des gazelles et des oiseaux. Arrivé en présence de don Estevan, José lui fit le récit de ce qui s'était passé la veille entre lui et Carmen. Don Estevan écoutait avec une attention solennelle. Mercedes se tournait de temps en temps vers José, et sir Henri eut à démêler dans son regard une sorte d'admiration émue et fière tout à la fois.

Dans l'après-midi, don Estevan, José, sir Henri, Mercedes et Dolores, Donetrio le *mayordomo* et quelques *capataz* se rendirent au terrier des *viscachos*. En creusant à l'endroit indiqué, on trouva bientôt le grand coffre de fer et de lourds *tercios* que l'on chargea sur une charrette. Le coffre contenait toute l'argenterie dont se composait autrefois le ménage d'une maison riche dans la confédération argentine, savoir : une chaudière et des marmites en argent pour la cuisine, des plats, des assiettes, des gobelets, des cruches à eau, des aiguières du même métal, ainsi que des chandeliers, candélabres, lampes, etc. Un ancien surtout de table représentait un paon, dont la queue, s'ouvrant comme un éventail, était incrustée de lapis, de topazes et d'améthystes. Il y avait aussi une petite chapelle d'un pied de haut à peu près, toute en or ouvré, avec *Nuestra Señora* et le *Niño* (la Madone et l'enfant Jésus) en ivoire revêtu d'or. La couronne de la Vierge était en diamants, et à ses pieds brillait un jardinet de petites plantes en filigrane d'or dont les fleurs étaient de perles et de calcédoines.

Toutes ces richesses se trouvaient dans le grand coffre de fer. José jeta un regard inquiet sur les *tercios* ; ils paraissaient intacts ; un seul, dont l'humidité du terrain avait fendu le cuir, avait laissé échapper quelques piastres, celles que le *viscacho* avait poussées au dehors en travaillant à son terrier. Le soupçon qui avait traversé un instant l'esprit du jeune homme en pensant au mystère que Carmen avait fait de sa découverte tomba lorsqu'il se fut assuré que bien peu de chose en réalité paraissait manquer à ces richesses si longtemps enfouies. Il ne savait pas que la veille du jour où il avait surpris Carmen creusant dans le terrier, celle-ci en avait retiré déjà un sac plein d'onces d'or et l'avait caché dans la clairière du bois de Takouron. C'était plus qu'il n'en fallait pour contenter la cupidité des caciques et les décider à l'attaque prochaine de l'estancia de Santa-Rosa.

(A continuer.)

MME. LINA BECK.

Revue des Deux Mondes.